

# Traduction « colle au grec »

## Genèse

Mon frère aîné, fin 2020, nous communiquait le fruit de longues recherches sur une symbolique des nombres dans l'évangile de Jean : Il mettait en évidence que le nombre de fois où des mots ou expressions y sont employés (en grec bien sûr) forme un système de sens<sup>1</sup>. J'étais abasourdi par des coïncidences qui ne pouvaient pas être attribuées au hasard : Il y en avait trop.

Au collège et au lycée, j'ai appris le grec ancien avec plaisir. A cette même période, j'ai été bouleversé par ma découverte personnelle des évangiles. J'ai rêvé de les traduire du grec... Cinquante ans plus tard, le travail de mon frère me convainquit d'essayer de traduire l'évangile de Jean en gardant toujours le même mot français pour le même mot grec, puisque le dénombrement des mots identiques semblait significatif. Le grec m'est rapidement revenu.

Bonne surprise : je suis arrivé au bout sans trop de mal. Mais autre surprise : je fis de grandes découvertes de sens, et par contraste, je repérai de nombreuses inexactitudes ou déformations émaillant les traductions que je connaissais bien : la traduction liturgique de l'Église catholique et la Bible de Jérusalem. Cette dernière m'a été offerte à douze ans, elle n'a plus sa couverture à force d'avoir été manipulée !

Je me suis alors lancé dans la traduction des évangiles synoptiques. Et là encore, j'y suis parvenu tout en respectant les règles que je m'étais données. Mon lexique, unique pour les quatre évangiles, a atteint 3000 mots. Je me suis organisé pour que tout ajustement de la traduction d'un mot soit répercuté à tous les endroits concernés, respectant ainsi une cohérence globale.

Il ne m'a fallu qu'un an, ce qui aurait été absolument impossible sans un puissant logiciel biblique. Grâce à « Bibleworks » (qui n'est plus commercialisé depuis 2018), j'avais accès, d'un clic de souris sur un mot, à tous les versets où ce mot est utilisé quelle que soit sa forme grammaticale, à ses attributs grammaticaux, à ses différents sens, à de nombreux manuscrits et traductions... On trouve maintenant ce genre de fonctionnalités dans des logiciels francophones et gratuits, tel Biblia Universalis 3, qui évitent aux amateurs éclairés de se tourner vers d'onéreux monstres anglophones.

Dès lors, début 2022, je créais un site internet<sup>2</sup> pour publier mes traductions, annotées et complétées par quelques courtes études. Ce mode d'édition permet un perfectionnement progressif grâce à des remarques de passionnés, des lectures et des relectures... Une certaine maturité a été atteinte en 2024.

## Quelle traduction ?

La qualité d'une traduction est relative aux objectifs qu'elle poursuit. Je n'ai pas eu comme objectif de faire des textes français agréables à lire, ni faciles à comprendre. A l'inverse, j'ai distordu le français autant qu'il l'a fallu pour donner du texte grec l'image la plus fidèle possible, notamment en gardant l'ordre des mots. J'ai voulu qu'en lisant, on sente le texte grec au maximum, la répétition de ses mots, ses constructions, ses bizarreries. Alors tant pis si j'ai rendu transitif un verbe français qui ne l'est pas, tant mieux si le lecteur est projeté hors des traductions qui lui sont familières.

Certains ont objecté qu'un mot grec a naturellement une pluralité de sens en français. C'est vrai. Toutefois, se fixer comme règle « 1 mot grec / 1 mot français » empêche radicalement le choix arbitraire d'un sens plutôt que d'un autre. J'ai été contraint de ne pas interpréter, au contraire des traductions courantes. Rétablir une fine authenticité m'a motivé.

1 [https://leonregent.fr/jean\\_et\\_les\\_nombres.htm](https://leonregent.fr/jean_et_les_nombres.htm)

2 <https://evangiles-traduction-colle-au-grec-er.com/> Ce site comporte, outre les traductions, des études et le lexique complet, français-grec et grec-français.

Selon les passages, l'importance de l'enjeu est variable. Quatre exemples :

- Le récit de la visitation commencerait par *En ces jours-là, Marie se mit en route et se rendit avec empressement vers la région montagneuse, dans une ville de Judée* (Lc 1,39, traduction liturgique). Or non, le premier mot grec de ce verset est un verbe, 'se lever' qui s'est mis à signifier 'ressusciter' sous la plume des évangélistes ; Marie, enceinte de Jésus, s'est « levée » pour visiter Élisabeth : serait-elle dans la puissance de la résurrection ?
- Le suaire est dit « *roulé à part à sa place* » (Jn 20,7, traduction liturgique). Après analyse et discussion des deux possibilités grammaticales, j'arrive littéralement à « *ayant enveloppé en lieu initial* ». Le lieu UN / initial est a priori celui de la croix.
- Il est invraisemblable que Jésus ressuscité ait dit à ses apôtres : « *À qui vous remettrez ses péchés, ils seront remis ; à qui vous maintiendrez ses péchés, ils seront maintenus* » (Jn 20,23, traduction liturgique). Et en effet, aucune forme verbale n'est au futur et le second verbe ne peut pas signifier 'maintenir' : cette traduction a été inventée juste pour ce verset-là. Cela change tout.
- Dans la prière au Père, le « Notre Père », le pain qui lui est demandé est qualifié par Matthieu et Luc avec un adjectif unique, jamais utilisé ailleurs. Que signifie-t-il ? Il est certain qu'il ne veut pas dire 'quotidien' ; ce pain n'est pas la manne du désert. De quel pain parle donc cette prière ? La traduction doit respecter le mystère du mot.

Quand un sens nouveau apparaît ou qu'une traduction doit être discutée, je mets une note. Quand cela ne suffit pas, une étude séparée complète (sur le site internet). Ainsi ces traductions ont-elles d'éminentes qualités pour des amoureux des textes, et elles ont des défauts rebutants pour ceux qui aiment le confort d'un français agréable... qui trahit le grec. Elles ont de quoi dérouter les habitués des traductions usuelles. Pas d'« esprit saint », mais un « souffle saint ». Pas de « Juifs », mais des « Judéens ». Etc.

Est-ce d'ailleurs le texte grec original qui a été traduit ? Certes non, car les plus anciens manuscrits connus sont largement postérieurs aux écrits du premier siècle. Je n'ai aucune compétence pour apprécier le travail qui a été effectué pour nous donner le texte grec (« [NA28](#) ») le plus fidèle possible aux écrits initiaux. Je crois ce travail fait avec une extrême précision et j'y fais confiance. Les variantes significatives entre les manuscrits connus (voir [wikipédia](#)) sont peu nombreuses et signalées.

Cet ouvrage est celui d'un solitaire, d'un 'ermite familial'. Je vis depuis plus de dix ans à distance de l'Église catholique institutionnelle, après avoir connu en son sein le meilleur et le pire. J'ai travaillé sur ce patrimoine mondial de l'humanité que sont les évangiles sans autres influences que celles de mon histoire et de ma conscience, laquelle s'est encadrée elle-même de règles strictes dûment décrites.

Je remercie ceux qui fréquentent ces traductions et qui m'ont fait part de leurs remarques et encouragements, notamment mon frère Bruno. Il rédigeait en 2022 « *Serviteurs sans mérite* » (Éditions Vie Chrétienne, 2022) où il commente des passages de l'évangile de Luc ; après avoir découvert mon travail, il a renouvelé son écriture. En 2024, un autre de ses ouvrages se base explicitement sur mes traductions (« *Évangiles de guérison* » Éditions jésuites, 2024) ; il s'en est ouvert sur RCF.

Mes remerciements vont aussi à mon frère Léon qui a fourni un travail considérable de mise en forme technique et de relecture sur la forme et sur le fond, pour intégrer ces traductions à Biblia Universalis 3.

Serviteur sans mérite je le suis puisque j'ai fait tout cela pour le plaisir, qui persiste. En diffusant mes traductions, j'ai le désir de servir ces textes qui n'ont pas fini de faire vibrer l'humanité, et elle en a bien besoin en ces temps lourds de bouleversements.

Je prie les lecteurs critiques de me transmettre les pistes d'amélioration dont l'existence est certaine.

Eric Régent.

## A propos des traductions

### Règles de traduction

- Traduire chaque mot grec, nom, verbe, adjectif, adverbe, par un unique mot français précisé dans le lexique, sinon le signaler en note. Le lexique du site web permet d'apprécier le résultat et ses quelques limites.
- Ne pas utiliser le même mot français pour traduire deux mots grecs différents. Les rares doublons sont visibles dans le lexique grâce à des lignes colorées.
- Pour les rares exceptions où un mot français traduit deux ou trois mots grecs, plusieurs dispositifs sont déployés : Par un '/' séparer la traduction choisie du premier sens du mot. Par exemple : serviteur/esclave. Ou bien annoter : 'serviteur' > En note, 'la racine a donné 'diacre' en français.' Ou encore, mettre entre crochets la racine du mot : Appeler[voix].
- Traduire des mots grecs de même racine par des mots français (ou expressions) de même racine.
- Quand un mot grec est traduit par une expression française, le faire comprendre en reliant les mots de l'expression par des tirets.
- Respecter le temps des verbes à l'indicatif, et le temps des participes. Aux autres modes la règle n'est pas applicable, car le grec a des particularités idiomatiques. La traduction des subjonctifs, à l'aoriste ou au présent, est souvent délicate car les 'temps' expriment une nuance bien plus qu'une temporalité ; les notes sont fréquentes mais non systématiques.
- Signaler par des crochets l'ajout de mots nécessaires à un minimum de fluidité du français.
- Conserver autant que possible l'ordre des mots grecs quitte à distordre le français. Il n'est pas possible de signaler les écarts à cette règle-là, mais on reconnaîtra aux bizarreries que la règle a été appliquée.
- Segmenter le texte par des titres. Qu'il soit clair qu'aucun titre n'appartient au texte grec qui est d'un seul tenant du début à la fin. Néanmoins le texte est scandé de petits mots qui ont été mis en évidence.
- Conserver la numérotation classique des chapitres et versets, bien qu'elle soit très postérieure aux plus anciens manuscrits.
- Repérer les passages communs à plusieurs évangiles et les traduire alors exactement de la même manière. Rapprocher en note la majorité des passages qui concernent le même sujet. Repérer les mots rares qui peuvent être le signe d'une source commune.
- Fournir d'abondantes notes de bas de page pour expliciter les choix, et ainsi laisser ouverts d'autres choix. Pour les cas les plus délicats, fournir des petites études mises en annexe (sur le site internet). En cas de jeux de mots non traduisibles, les expliquer en note. En cas de sens multiples possibles, les expliciter.

On comprendra que le but de toutes ces règles est de faire entendre la musique du texte grec à travers la traduction. Car un texte n'a pas que du sens, il a aussi une musique dans ses répétitions et l'ordre de ses mots.

## Remarques sur les éléments de structure du texte

Le texte grec initial ne comporte pas de division ni de titre, et peu de ponctuation. Les **titres** sont l'apport personnel du traducteur, pour aider à se repérer, au risque d'influencer le lecteur. A fortiori, le texte grec n'a pas de table des matières.

Toutefois, la compilation de manuscrits qu'on estime être la plus proche de la source du nouveau testament grec, Nestle-Aland version 28 (2012), comporte des à-la-ligne avec une majuscule qui commence chaque groupe de versets ainsi défini. La plupart du temps, les titres correspondent à ces divisions; celles-ci sont toutefois plus nombreuses, et quand un titre n'est pas mis, au minimum un à-la-ligne est effectué.

Le grec d'il y a deux mille ans, de même que l'hébreu, ne connaissait ni la ponctuation, ni la distinction majuscules / minuscules. Par contre, les manuscrits que nous possédons, qui sont postérieurs d'au moins plusieurs siècles et se comptent par milliers, peuvent sur ce plan avoir été enrichis par les copistes. « NA28 » réserve les majuscules aux noms de personnes, d'habitants et de lieux, parfois à des groupes. Ainsi 'Judéens', 'Pharisiens', 'Jean', 'Béthanie', etc. Mais ce texte ne comporte aucune majuscule concernant les personnes divines ('dieu', 'père', 'seigneur', 'fils', 'souffle'), ni pour quantité de mots pour lesquels, spontanément, nous en mettons. La présente traduction, pour limiter son étrangeté, comporte beaucoup plus de majuscules que cette compilation. De même, en grec, le nom des personnes peut, ou non, être précédé d'un article défini. Il ferait vraiment bizarre d'écrire souvent 'le Jésus' au lieu de 'Jésus'. Cette particularité est donc abandonnée. Cela concerne aussi le mot traduit par 'Dieu', qui en grec est un nom commun comme un autre, fréquemment précédé de l'article défini.

Le mot grec ordinairement traduit par 'esprit' est ici traduit par 'souffle'. On ne trouvera donc aucune mention d'un 'esprit saint', mais d'un 'souffle saint'.

La ponctuation, surtout en virgules, a été très nettement augmentée par rapport à celle du texte grec « NA28 », qui ne comporte d'ailleurs pas de point d'exclamation ni de parenthèses. Les graphismes sont absents du texte original. Par contre les alternances de récits et de paroles, mis en évidence, sont le reflet du texte qui les indiquent dans la narration. Les mots entre **parenthèses** contiennent une partie intégrante du texte.

## Notes introductives :

### Résurrection et Christ

*En grec, il n'y a pas de verbe qui signifierait seulement 'ressusciter' comme en français. Deux verbes ordinaires, sous la plume des évangélistes, se sont mis à signifier, en plus de leur sens courant, 'se relever de la mort', c'est à dire ressusciter. Dans les évangiles, ils reviennent tout au long du texte, et on peut ou non entendre la puissance de la résurrection à travers des usages qui semblent ordinaires. Mais sachant que les évangiles sont écrits 'à la lumière de la résurrection'<sup>3</sup>, il est souhaitable, quand on croise ces deux verbes, de les entendre dans tout leur champ de signification. Par exemple, quand Jésus dit à un paralytique de 'se relever', il s'agit d'un de ces deux verbes que je dénomme 'verbes de la résurrection'.*

*Pour garder cet éventail de sens du grec, le choix a été fait de traduire chacun des deux par un verbe unique, même là où 'ressusciter' semblait s'imposer, et de nombreuses notes rabâchent la panoplie de sens de ces deux verbes.*

*Ainsi le verbe français '**relever**' (ou 'réveiller' dans de rares occurrences) traduit ἐγείρω*

*et le verbe '**(se)-verticaliser**' traduit ἀνίστημι*

*Il faut noter que le substantif ἀνάστασις, de même racine que ἀνίστημι (dont un participe s'écrit ἀνάστασ) signifie dans les évangiles spécifiquement 'résurrection' et il faut le traduire ainsi : Quand Jésus déclare qu'il est la résurrection et la vie, il est impossible de prendre un autre mot français qui serait de même racine que le verbe 'verticaliser'.*

*En grec, le mot 'Christ' a parfois une majuscule. La traduction s'aligne sur le grec. Avant Jésus, c'est un adjectif grec, et lors de la rédaction des évangiles, c'est déjà aussi devenu un titre. Et c'est le titre grec qui est devenu universellement attaché à Jésus, et non le titre équivalent araméen ou hébreu.*

### Subjonctif aoriste

Le subjonctif, en grec, est un mode dont le temps n'est pas, comme en français, un positionnement précis dans le temps. Le subjonctif aoriste marque plutôt une éventualité ou une atemporalité. Il est malaisé de le traduire, l'indicatif présent est souvent la moins mauvaise solution. Parfois ce sera un futur antérieur. Des notes assez fréquentes signalent certains de ces subjonctifs, surtout quand la nuance qu'ils portent conduisent à un des sens un peu éloignés des traductions usuelles, souvent à l'indicatif futur.

---

3 Je reprends cette expression au titre d'un livre de James Alison

## Mots particuliers

**1) Homme.** Il y a deux mots en grec qui se traduisent par ‘homme’. L’un ἀνὴρ désigne l’homme mâle par opposition à la femme (il peut aussi signifier ‘mari’), l’autre ἄνθρωπος désigne l’humain d’une manière générale. Le premier mot est toujours repérable par une précision attachée au mot ‘homme’. Le second est repérable par l’absence de précision. Cela va de soi dans un grand nombre d’occurrences, mais dans certaines comme en Mc 10,5-9 on peut hésiter. Dans ce passage, le mot ‘homme’, n’étant pas précisé, traduit ἄνθρωπος.

**2) ἁμαρτία.** Ce mot grec a un sens bien plus large que le mot français ‘péché’ qui appartient exclusivement au vocabulaire religieux. Ce mot grec vise un manquement, un raté, une erreur, une méprise, une faute et éventuellement un péché. Le choix le plus courant a été maintenu, celui de le traduire par ‘péché’. Certains passages donnent toutefois l’impression qu’il n’a pas le même sens dans la bouche de Jésus que dans la bouche de ses détracteurs religieux. Bref, le mot ‘péché’ induit une interprétation qui peut être erronée dans certains cas.

**3) βασιλεία.** Ce mot féminin ordinairement traduit par ‘royaume’, a comme sens premier ‘royauté’. Or ce sens méconnu introduit des nuances qui semblent mériter d’être entendues. Le choix a donc été fait de mettre les deux versions possibles à chaque occurrence, très nombreuses dans les synoptiques, alors que seulement trois versets de Jean sont concernés.